

che des discours qui tiennent plus du Comique de Plaute, que du sublime de Sophocle, jusqu'à dire à *Herfilie*, que quand il a demandé l'alliance des Sabins, & que pour toute reponse, on lui a conseillé d'ouvrir un azyle pour des Filles de joye, comme il en avoit ouvert aux Esclaves fugitifs & aux bandits, il n'a pû que se venger, & que c'est une douce vengeance que d'avoir obligé les filles des Sabins à la pointe de l'épée de peupler la Ville nouvellement fondée, & à mettre au monde de petits Romains.

*Qu'ils ouvrent un azyle à des femmes perduës ;
A de pareils époux ces épouses sont dûës,
Dirent-ils ; de l'affront nous nous sommes vengés ;
Que nous reprochez-vous ? nous étions outragés ;
Quelle vengeance encore d'avoir contraint leurs
filles*

*De donner la naissance à d'illustres Familles,
Et de les forcer d'être en subissant nos loix,
Meres d'un peuple né pour commander aux Rois.*

Je ne vous parle point de la versification de l'Auteur : il y a des endroits fort négligés, & dans ceux même que l'on voit qu'il a le plus travaillé, on trouve avec surprise des façons de parler qui sentent peu la régularité académiste. Par exemple, dans la description du triomphe de *Romulus*, Acte 1. Scène 1.

*La pompe qu'inventa l'orgueil de sa victoire,
Ce triomphe brillant ne fut point à vos yeux
De vos desirs trompés le spectacle odieux.
Des instrumens guerriers célébrant ses merveilles,
Le son ne parut point offenser vos oreilles.
Ces Tauraux couronnés, ces fleurs & ces encens,
Au Dieu qui les fit vaincre honneurs reconnois-
sans, &c.*